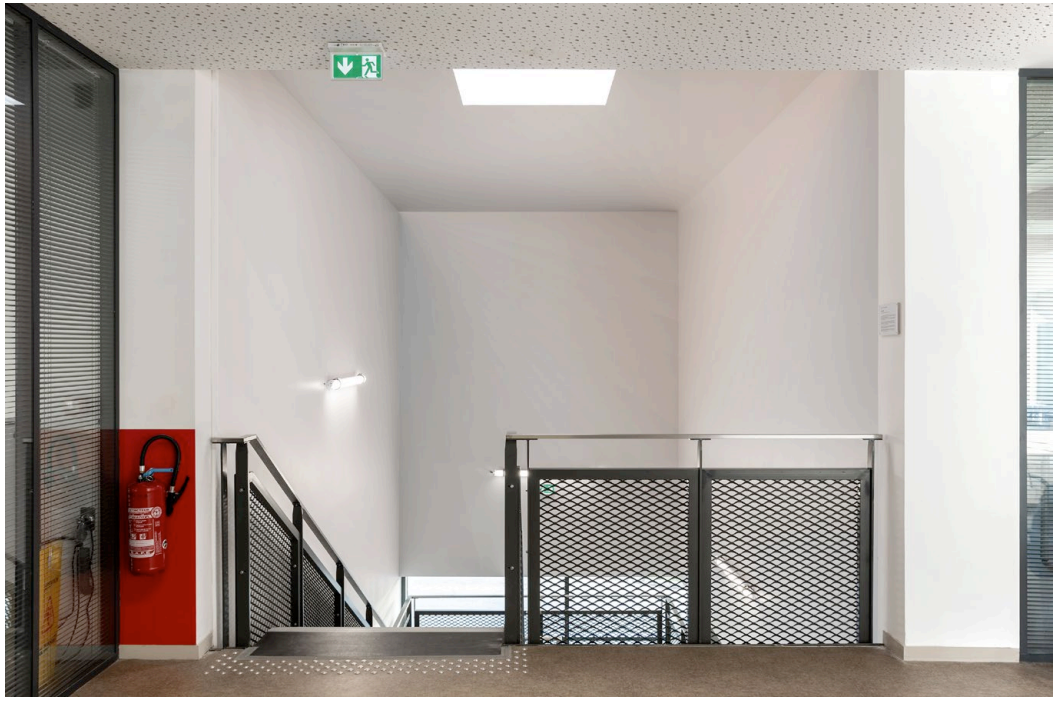
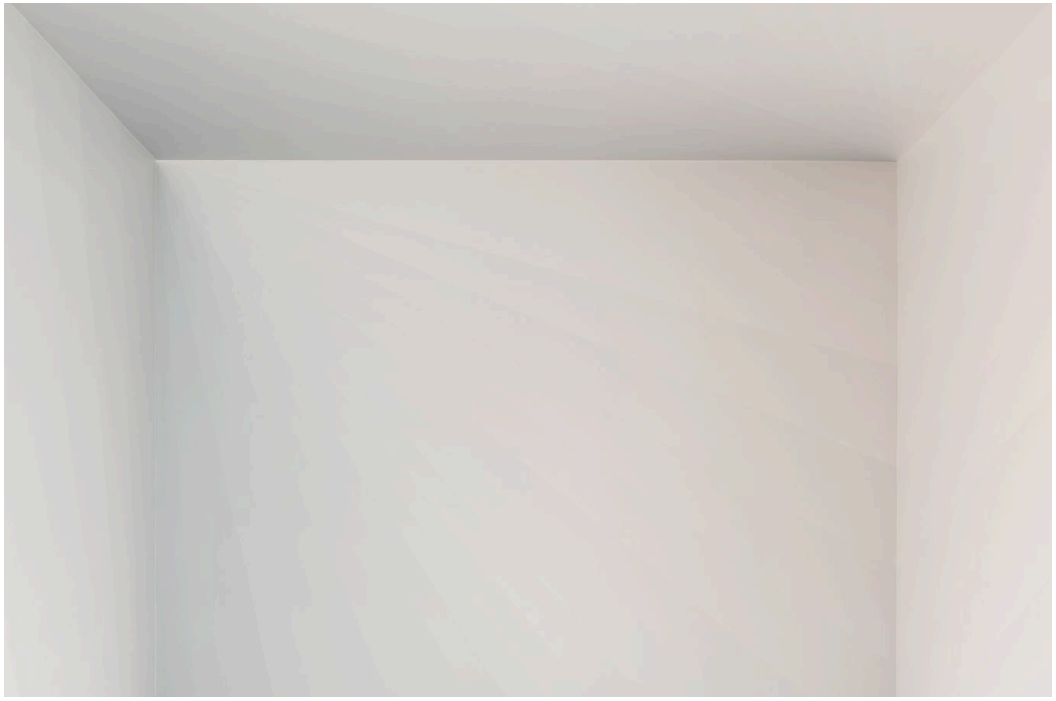
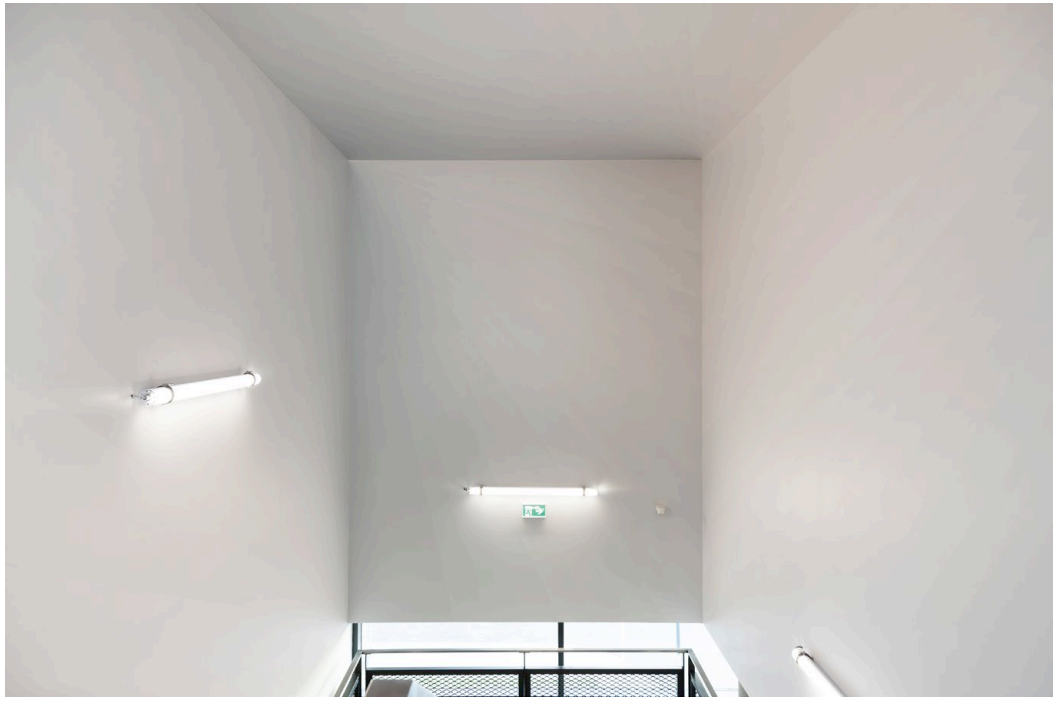
GUILLAUME MILLET

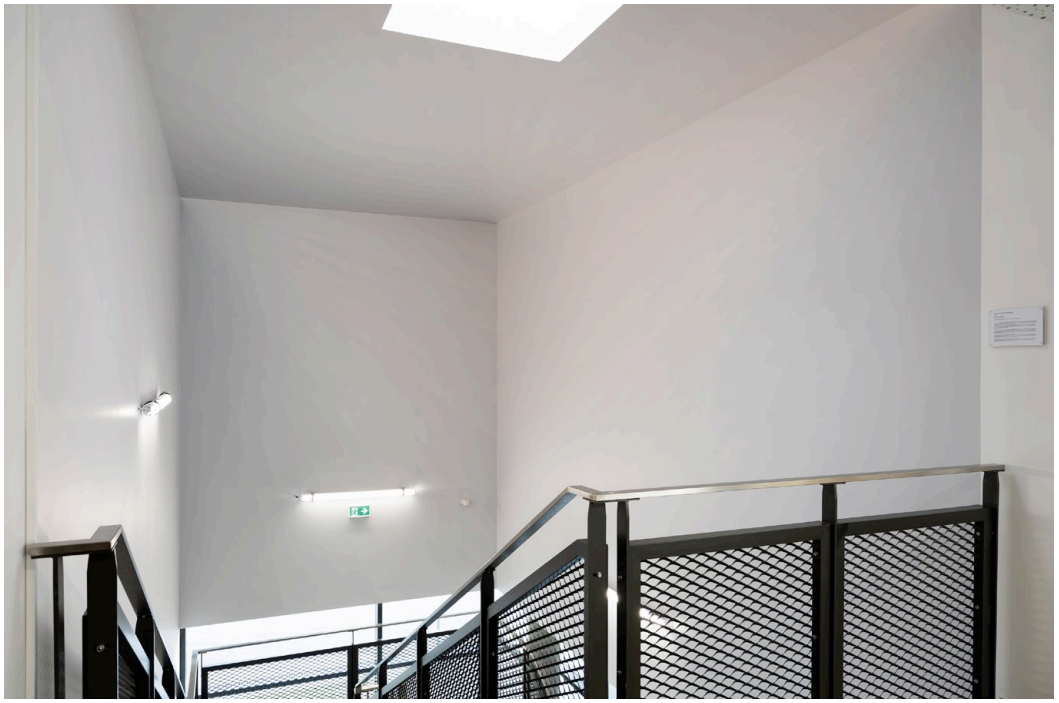
dessins et peintures en situation / 2023-2003

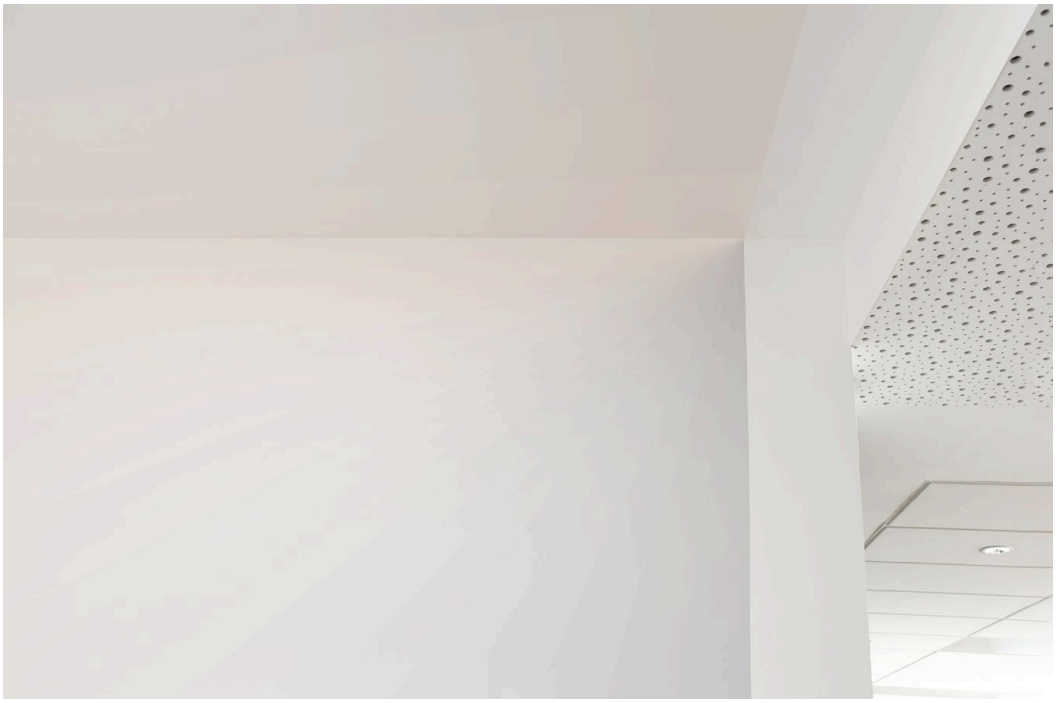






Compositions rayonnantes, peintures murales, 430 x 320 x 600 cm, 2023
commande réalisée dans le cadre du 1% artistique pour la Fédération de recherches Matière et Interactions, Université Toulouse III-Paul Sabatier





La Fermi regroupe plusieurs laboratoires consacrés aux domaines de la physique et de la chimie théoriques, des système quantiques atomiques et moléculaires, de la nanophysique et de la nanochimie.

Pour ce lieu de recherches à l'échelle de l'atome, j'ai réalisé quatres peintures murales réparties sur les parois - trois murs et un plafond - qui surplombent l'escalier principal du bâtiment. Il s'agit de quatre versions d'une composition rayonnante structurée par vingt bandes convergentes. D'une parois à l'autre, chaque version emprunte des directions différentes dans une logique de diffraction.
Liées à l'architecture, leurs dimensions s'adaptent à celles des parois et leur point de convergence se loge à chaque fois dans un angle.

Rayonnante, cette composition évoque un élargissement du point de vue tout autant qu'une perspective conduisant le regard vers un monde infiniment petit.
Ces compositions géométriques et concentriques évoquent également certaines images et graphiques scientifiques constitués de lignes claires, de dégradés, d'aplats de couleurs ou de formes répétitives.

Ces peintures font l'objet d'un dégradé qui démarre avec un rose très clair et se transforme peu à peu en gris moyen légèrement teinté. D'un rayon à l'autre, l'écart entre les valeurs est limité et l'oeil a besoin d'un temps d'adaptation pour distinguer les lignes de séparation.
Ce dispositif propose donc une expérience esthétique latente. Il induit une perception lente des peintures qui apparaîssent progressivement dans le champs de vision plutôt qu'elles ne s'imposent au regard de celles et de ceux qui empruntent cet escalier tous les jours.

photographies : Cyril Boixel

Une peinture à double fond, galerie 8 + 4, Paris, 2023
tout tableau : acrylique sur toile, 58 x 48 cm chacun - photographie Nicolas Pfeiffer

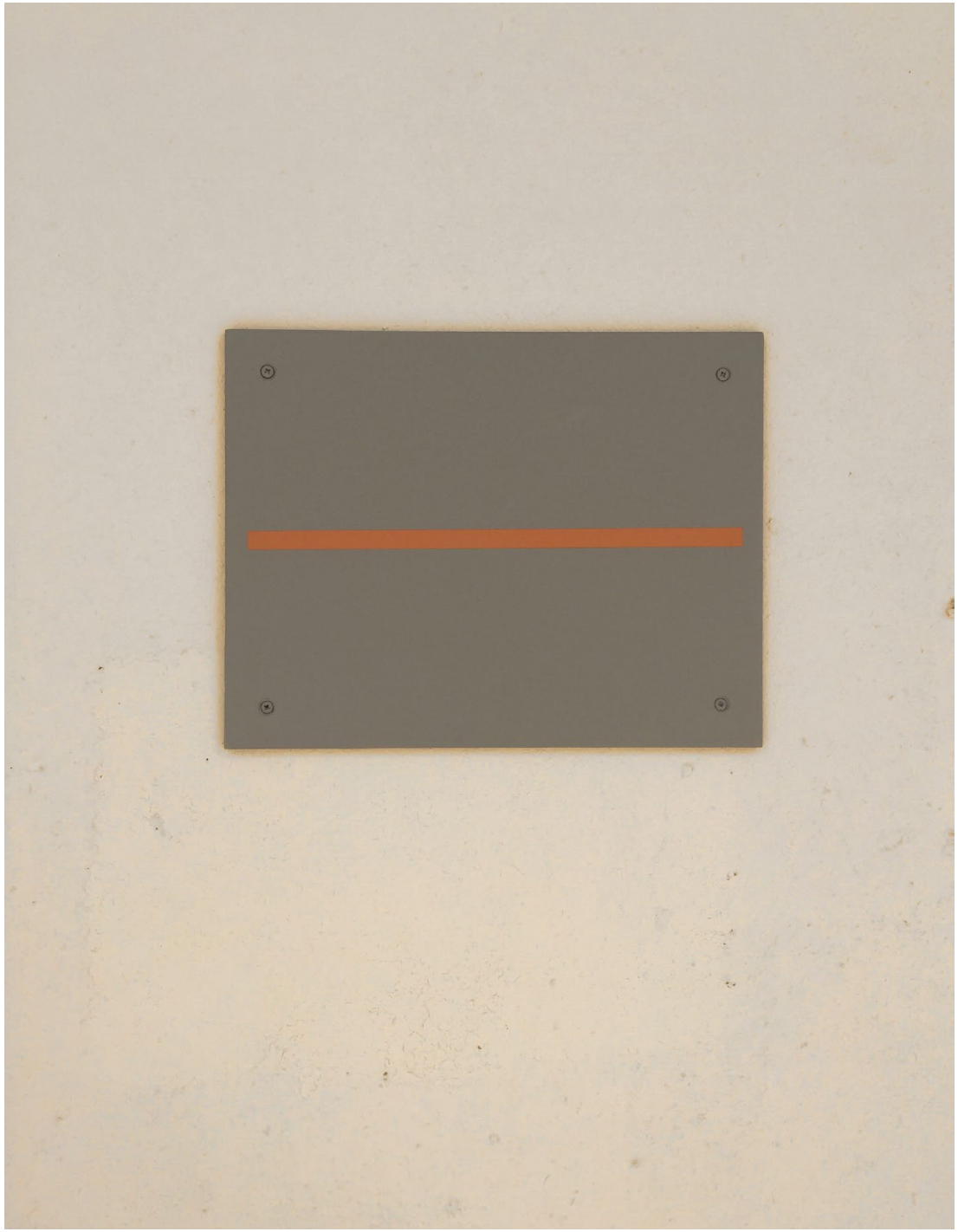
ci-dessus et pages suivantes : ***Paysage géométrique***, 2021, Tour Grenoble, Paris
tous tableaux : acrylique sur toile, 2021-2018 - photographies Nicolas Pfeiffer

I love you David, 2018-2021
acrylique sur toile, 58 x 48 cm chacun

N E I G H B O R H O O D
un projet curatorial d’ Anne-Lou Vicente

Guillaume Millet initie une conversation visuelle sur et avec la dalle des Olympiades qu’il arpente et observe désormais au quotidien en venant y greffer quatre « tableaux » spécifiquement conçus à partir de supports préalablement repérés sur place, devenus des surfaces d’accrochage. Prolongeant ses recherches picturales à la croisée de l’abstraction géométrique et de l’Op Art, l’artiste joue sur l’ambiguïté du statut de ces peintures-objets aussi abstraits que potentiellement signifiants : s’ils ne s’affichent pas en tant qu’œuvres en situation d’exposition, ils se révèlent bel et bien visibles — pour qui saura les repérer (et les identifier) — tout en se fondant dans ce décor complexe aux usage(r)s, strates, origines et destinations multiples. Signes parmi les signes, ils manifestent tout en l’assimilant une présence picturale en même temps qu’ils pointent les façons dont les signes urbains intègrent, ne serait-ce que de manière erratique, certains gestes et motifs de peintre.

toutes peintures : sans titre, acrylique sur bois, 2021
images : Anne-Lou Vicente



F
DÉPANNAGE RIDEAU MÉTALLIQ
INSTALLATION ET RÉPARATION
06.12.62.62.12
01.43.70 24.1
24H/24

F

ci-dessus et page suivante : ***Paysage géométrique***, 2021, galerie Éric Linard, La Garde-Adhémar
tous tableaux : acrylique sur toile, 2021-2018 - photographies Laurent Lecat

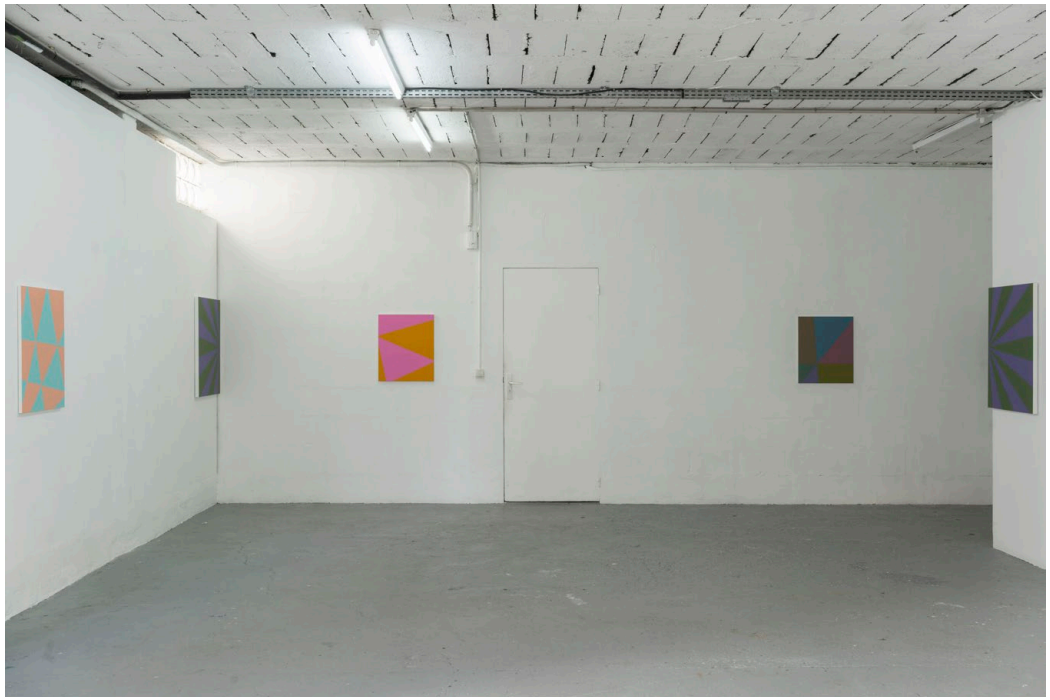
CHAMPS MAGNÉTIQUES

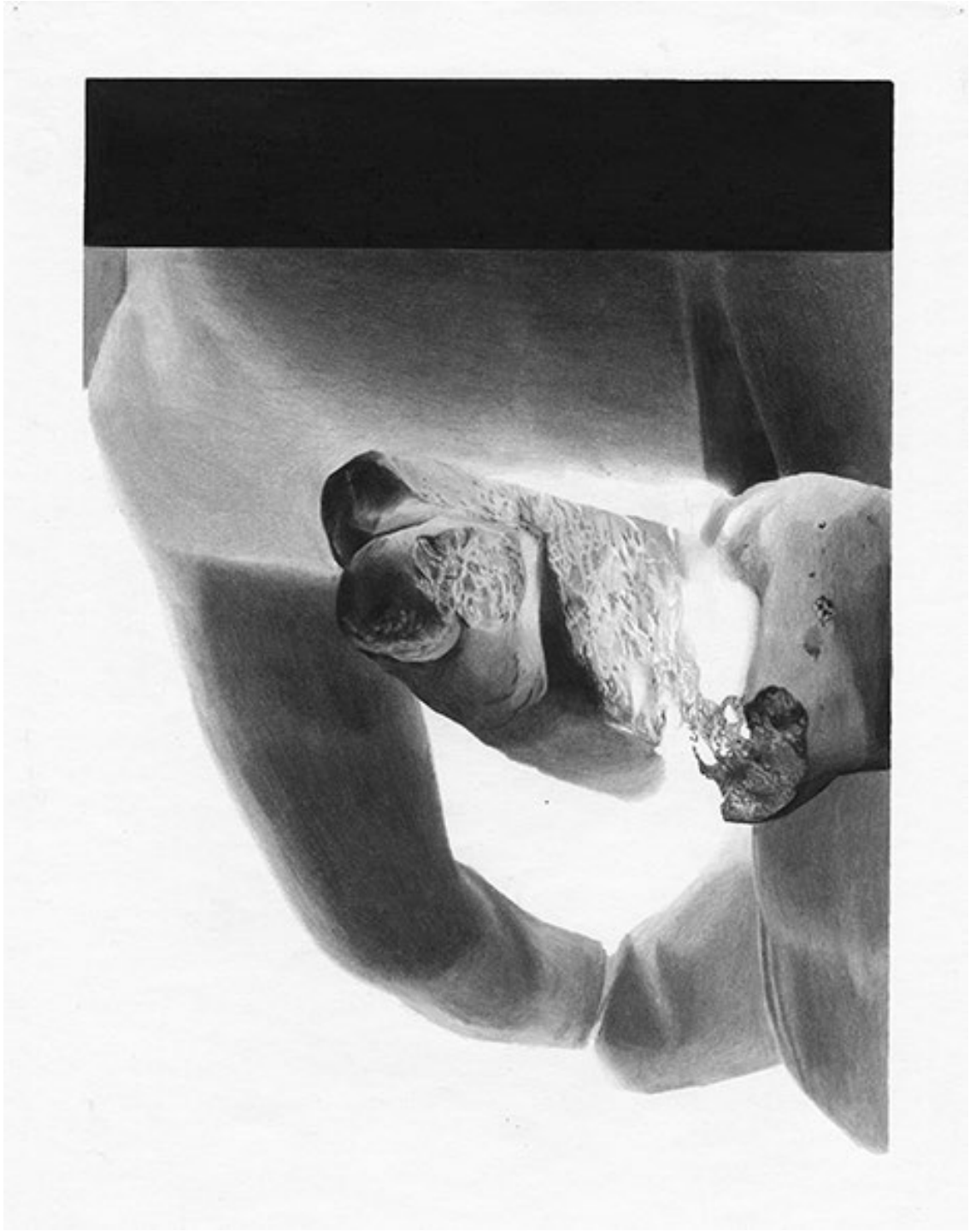
Du 4 au 17 septembre 2020
atelier W, Pantin

Peu à peu, les peintures très contrastées sont devenues des compositions dont les aplats de couleurs dégagent à peu près la même luminosité.
Lorsque les plages de couleur se touchent, leurs bords vibrent. On a même l'impression de distinguer des marges claires ou sombres, froides ou chaudes, qui apparaissent et disparaissent selon les points de vue. Ce phénomène me captive.

Lorsque les couleurs sont lumineuses, j'éprouve une sorte de réjouissance optique. Et lorsqu'elles sont plus sombres, je suis happé par la profondeur. Ces particularités visent à donner aux peintures une présence singulière.
Tout objet isolé sur un fond neutre et uniforme attire le regard, en particulier lorsqu'il s'agit d'une œuvre d'art.
Mais concernant ces peintures, j'ai parfois le sentiment qu'elles produisent autour d'elles des zones d'influence que j'assimilerais volontiers à des champs magnétiques.

à gauche et pages suivantes :
toutes peintures : sans titre, acrylique sur toile, 2020-2018
photographies : Nicolas Lafon





Vue de l’exposition collective ***Statuere***.
Une proposition de Cécile Godefroy pour l’association Dedans-dehors
château de La Caze, du 5 juillet au 16 septembre 2018.

à gauche et pages suivantes :

Statuere

extrait d’une série de douze dessins
crayons gris sur papier
37 x 29 cm chacun
2018

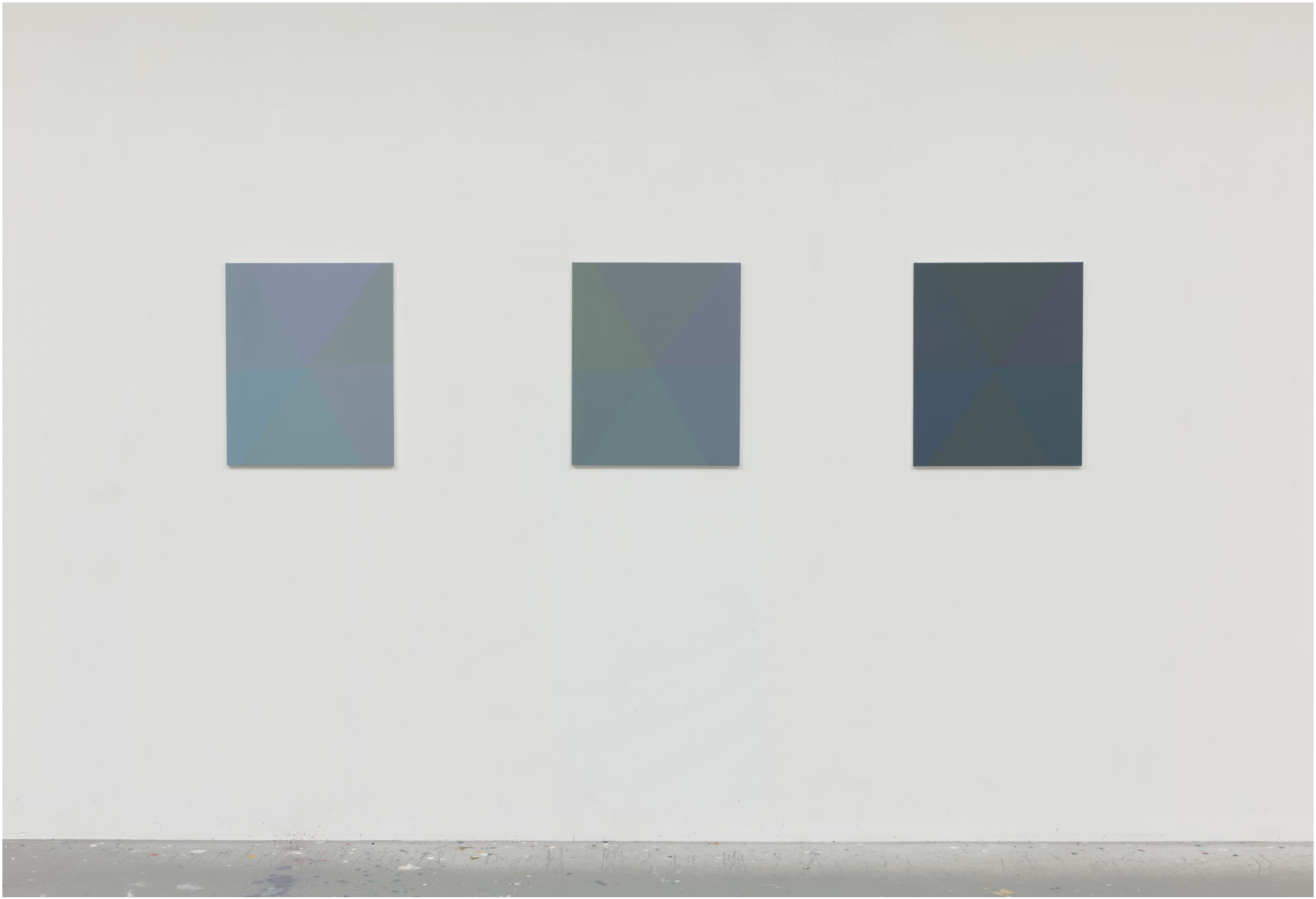
Collection Frac Bretagne

Peinture seconde

peinture murale
230 x 140 cm

palier d’immeuble
2018

Pentes, 2018, acrylique sur toile, 58 x 48 cm chacun - collection Frac Poitou-Charentes



suite B, 2018, acrylique sur toile, 58 x 48 cm chacun

suite B, 2018, acrylique sur toile, 58 x 48 cm chacun

La question de la couleur et de sa perception a également retenu durablement Guillaume Millet dans les deux dimensions de la peinture. Ses tableaux géométriques exigent une attention très particulière pour que l'on puisse percevoir les nuances de couleurs et les formes qui les constituent. D'une extrême pâleur, Sans titre (2016) nous conduit aux limites de la perception. Il ne s'agit pas d'un monochrome au sens strict du terme puisque des plages de couleurs, définies par l'entrecroisement de diagonales, se distinguent progressivement. C'est la raison pour laquelle l'artiste manifeste une prédilection pour le polyptyque Suite B (2018) qui invite à une lecture de la peinture dans un temps plus dilaté, permettant ainsi au regard de se familiariser avec l'imperceptible. Avec Suite B, les couleurs et la luminosité varient très subtilement d'un tableau à l'autre, allant du plus foncé au plus clair, suivant un processus de désaturation et de décoloration minutieusement établi par l'artiste. Les réalisations de Guillaume Millet, frôlant l'invisibilité, jouent avec les limites de l'art pictural tout en stimulant nos facultés visuelles.

Domitille d'Orgeval
catalogue ***Immatérialité***
2019

sans titre, 2016, acrylique sur toile, 175 x 140 cm

sans titre, 2015
acrylique sur toile
55 x 46 cm

sans titre, 2015
acrylique sur toile
55 x 46 cm

sans titre, 2015
acrylique sur toile
150 x 150 cm

sans titre (diptyque), 2014
acrylique sur mélaminé
58 x 44 cm et 58 x 46 cm

sans titre, 2013

acrylique sur aluminium
80 x 90 cm

vue de l'exposition
Le corps invisible
commissaire / Lionel Balouin

galerie Edouard Manet
Gennevilliers, 2014

Peinture seconde, 2015

peinture murale - palier d'immeuble
230 x 140 cm

Intérieur

Moments artistiques / Christian Aubert
Paris, 2013

chaque peinture / sans titre
peintures murales et objets peints
2013

Révélé par ses peintures minimales noir et blanc et ses dessins nuancés de gris, Guillaume Millet interroge les voies de la représentation par le biais rémanent de la photographie. Les sujets élus, motifs urbains pour les tableaux, scènes de genres ou vues d'expositions pour les œuvres sur papier, sont rarement apparents dans la composition définitive, où l'anecdote disparait au profit d'une image incertaine et peu lisible, réduite au signe dans le premier cas, sélective et équivoque dans le second. Si la recherche d'une narration possible guide l'artiste dans l'élaboration de ses travaux, les œuvres qui résultent de cette lente maturation de l'image oscillent volontairement entre figuration et non-figuration.
Guillaume Millet s'attache aujourd'hui à un nouveau corpus de peintures. D'échelle variable selon les supports, la série des Peintures grises confirme cette préoccupation du « voir » et du « faire ». Seulement ici, plus que le glissement progressif d'un sujet pour en faire naître un autre selon une application rigoureuse, l'œuvre se récrée à partir d'elle-même, sur le mode du palimpseste. Ainsi l'artiste recouvre ses propres tableaux, comme pour mieux s'affranchir du dessin antérieur et aborder ouvertement la peinture, sans sujet anticipé, ni protocole particulier. Linéaire et versatile, la composition ne se pose plus avec autorité sur le regard tandis que les formes, autrefois prévisibles, se rompent et rayonnent à la surface de la toile depuis un angle décentré et instable. Le point de vue est interchangeable, la matière reste plane, lisse. Confrontant les nuances de gris au blanc et au noir, la palette incorpore récemment le rose, lorsque les supports – toile, papier, mur, aluminium, bois ou encore pièce de mobilier - font l'objet d'une expérimentation nouvelle.
Dans la part à demi-voilée qu'elle contient, l'œuvre agit en profondeur sur le regard qui décèle en sous-couches la marque antérieure du peintre, la mémoire du tableau, ses repentirs : révélation d'une suite d'actes préalables, les lignes qui transparaissent en surface réintroduisent une forme de narration inattendue dans l'œuvre. En deux temps. Une apparition, presque une épiphanie. L'œuvre palimpseste semble agir comme cette « incommensurable mémoire » baudelairienne qui, malgré ses éléments disparates, forme un « concert, agréable ou douloureux, mais logique et sans dissonances ». Cette esthétique du recouvrement induit aussi la mise en relation d'une œuvre avec une autre, du présent avec le passé. D'un enrichissement par couches successives, par strates temporelles. Renvoyant ici à cette notion de temporalité effective, inhérente à la pratique de l'artiste. Dans la chapelle Sainte Noyale, Guillaume Millet présente une sélection de ce nouvel opus sur aluminium : l'accrochage, le format et les variations de gris creusent le dialogue entre les peintures et l'architecture composite. Le palimpseste agit ici à double escient, au lieu et à l'œuvre.

L'art dans les chapelles
Chapelle Sainte-Noyale
Pontivy, 2013
photographie : Thibaut Cuisset

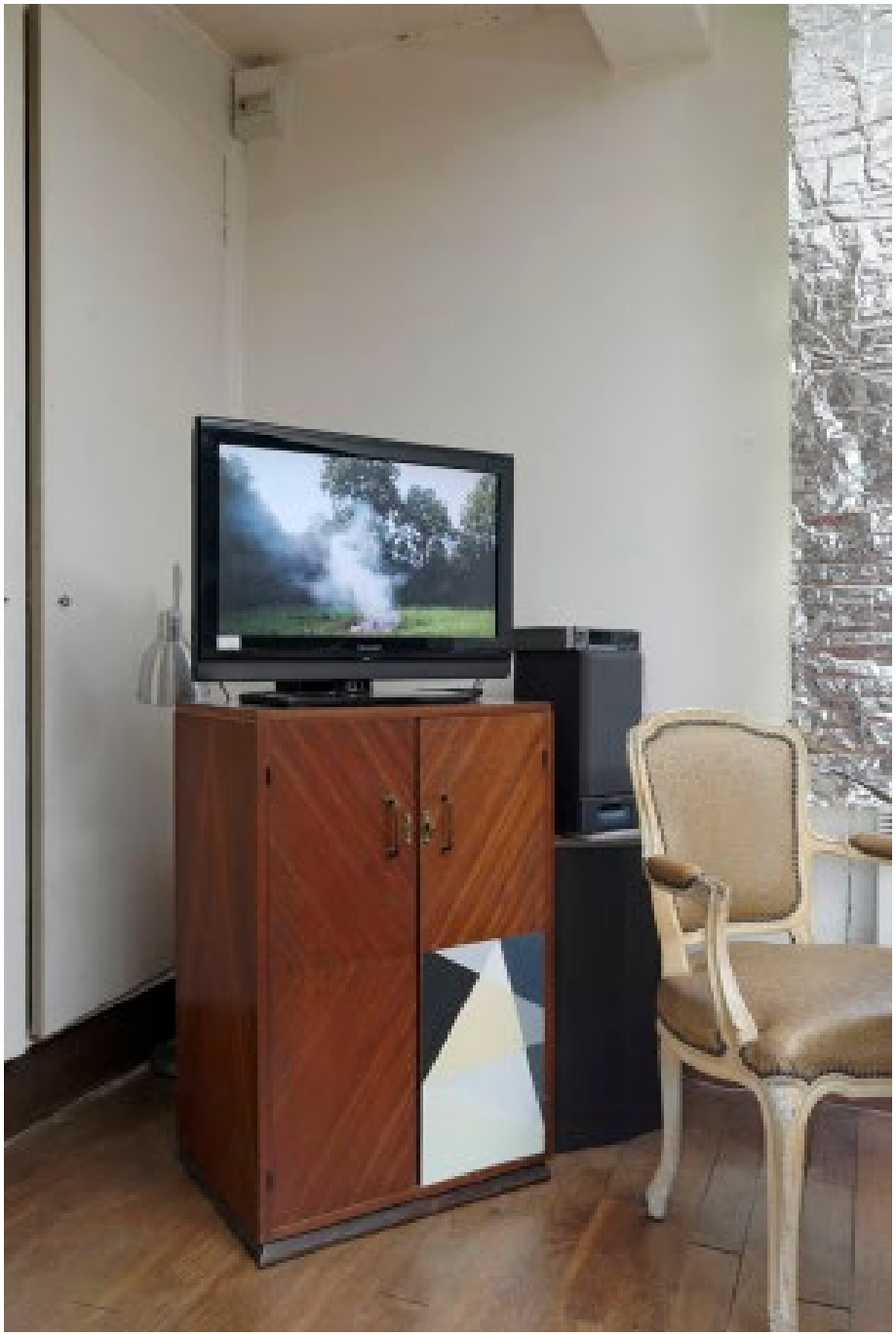
Tous tableaux :
sans titre
acrylique sur aluminium
2013

Cécile Godefroy
cat. L'art dans les chapelles
édition 2013

Peinture extérieure - 2014
acrylique sur bois, 90 x 115 cm

vue de l'exposition *:* ***Dans la maison de Monsieur C*** - Cramont (80)
commissaires / Éloïse Guénard & Noëlig Le Roux

vues de l'exposition ***Dans la maison de Monsieur C***
commissaires / Éloïse Guénard & Noëlig Le Roux
Cramont (80), 2014 - photographies : Aurélien Mole



chaque peinture / sans titre
objets peints
2013

vues de l'exposition ***Dans la maison de Monsieur C***
commissaires / Éloïse Guénard & Noëlig Le Roux
Cramont (80), 2014 - photographies : Aurélien Mole

chaque peinture / sans titre
objets peints
2013

à gauche :
Les peintures grises - 2013
acrylique sur papier
60 x 40 cm

page suivante :
tout tableau :
sans titre, 2012-2013
acrylique sur toile

photographies : André Morin

chaque peinture / sans titre
acrylique et jet d'encre sur papier
2012

vue de l'exposition
Supervues

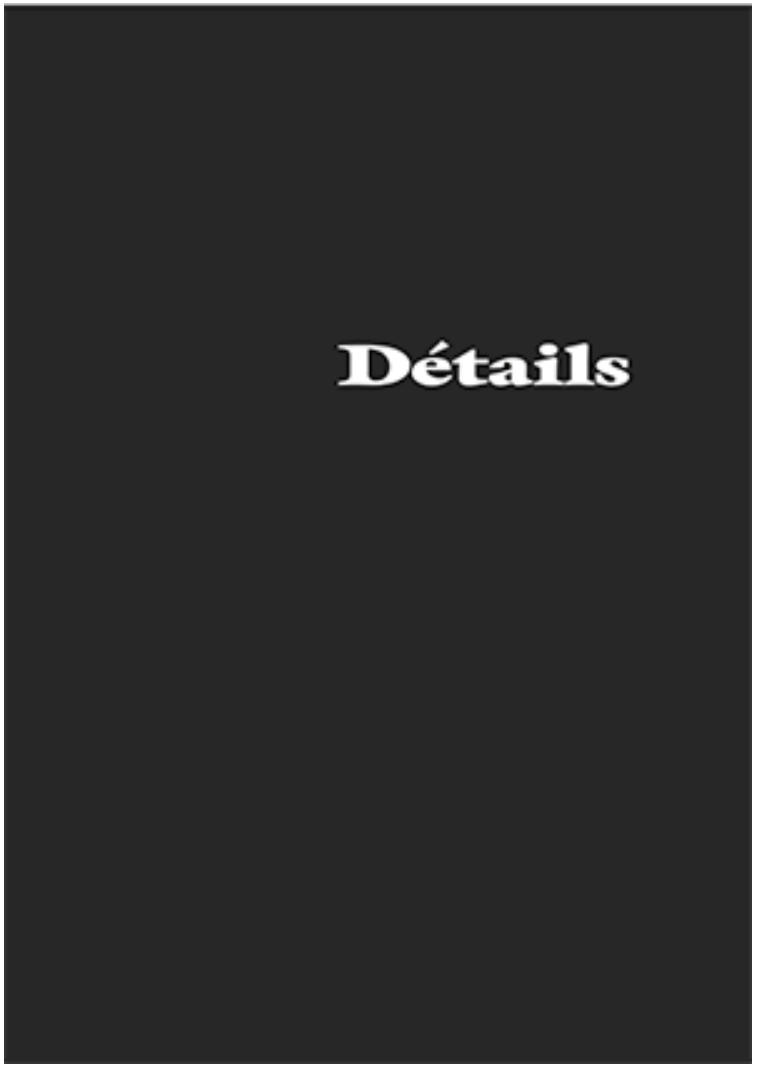
hôtel Burrhus,
Vaison-la-Romaine

photographie : Flora Moscovici

Détails (extrait)

crayons noirs et gris sur papier
30 x 21 cm

2011



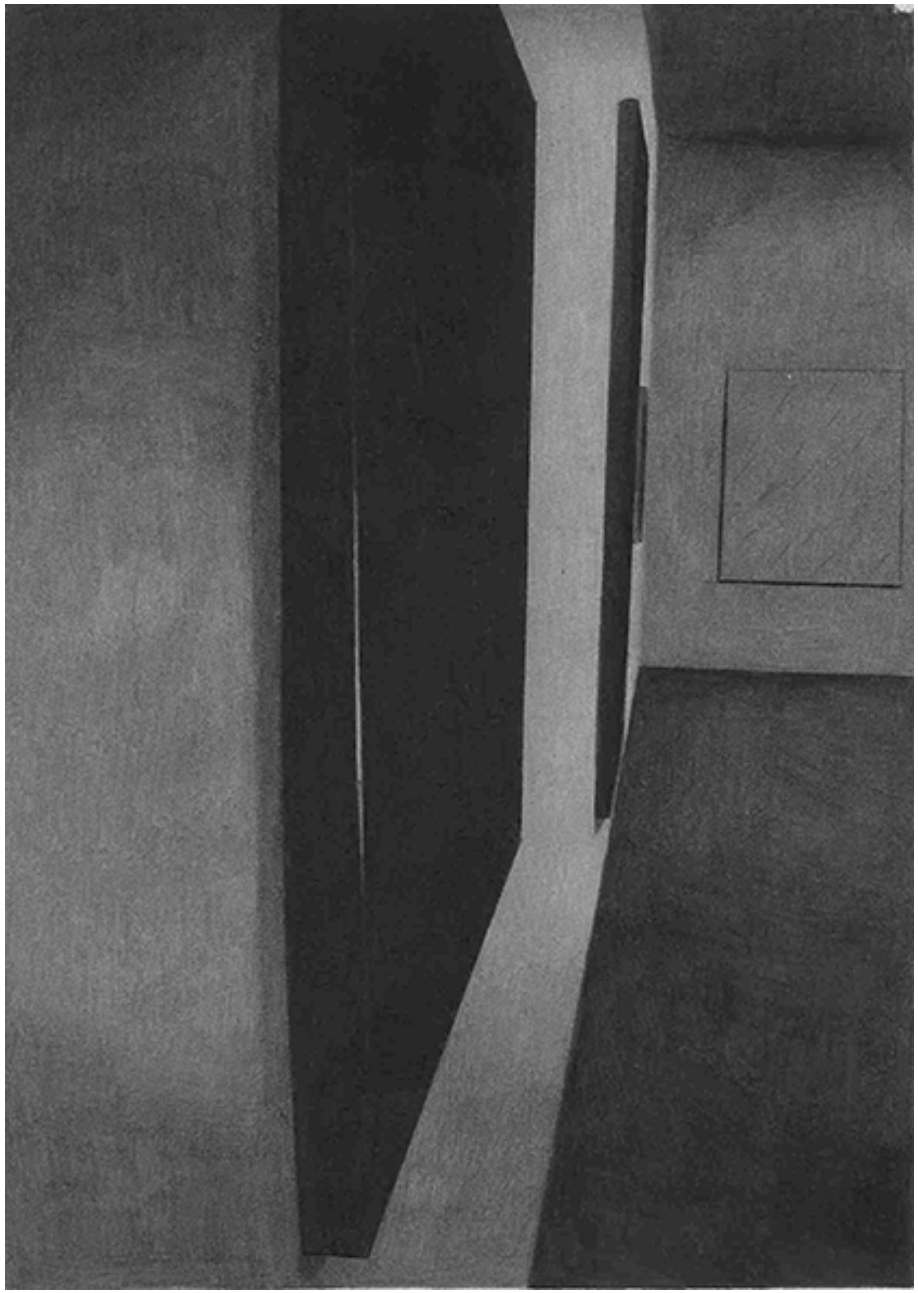
Détails

catalogue noir & blanc
68 pages
21 x 28 cm

2013

galerie Bernard Jordan
Paris

sans titre (diptyque), acrylique sur toile, 180 x 180 cm x 2, 2010



à gauche et pages suivantes :

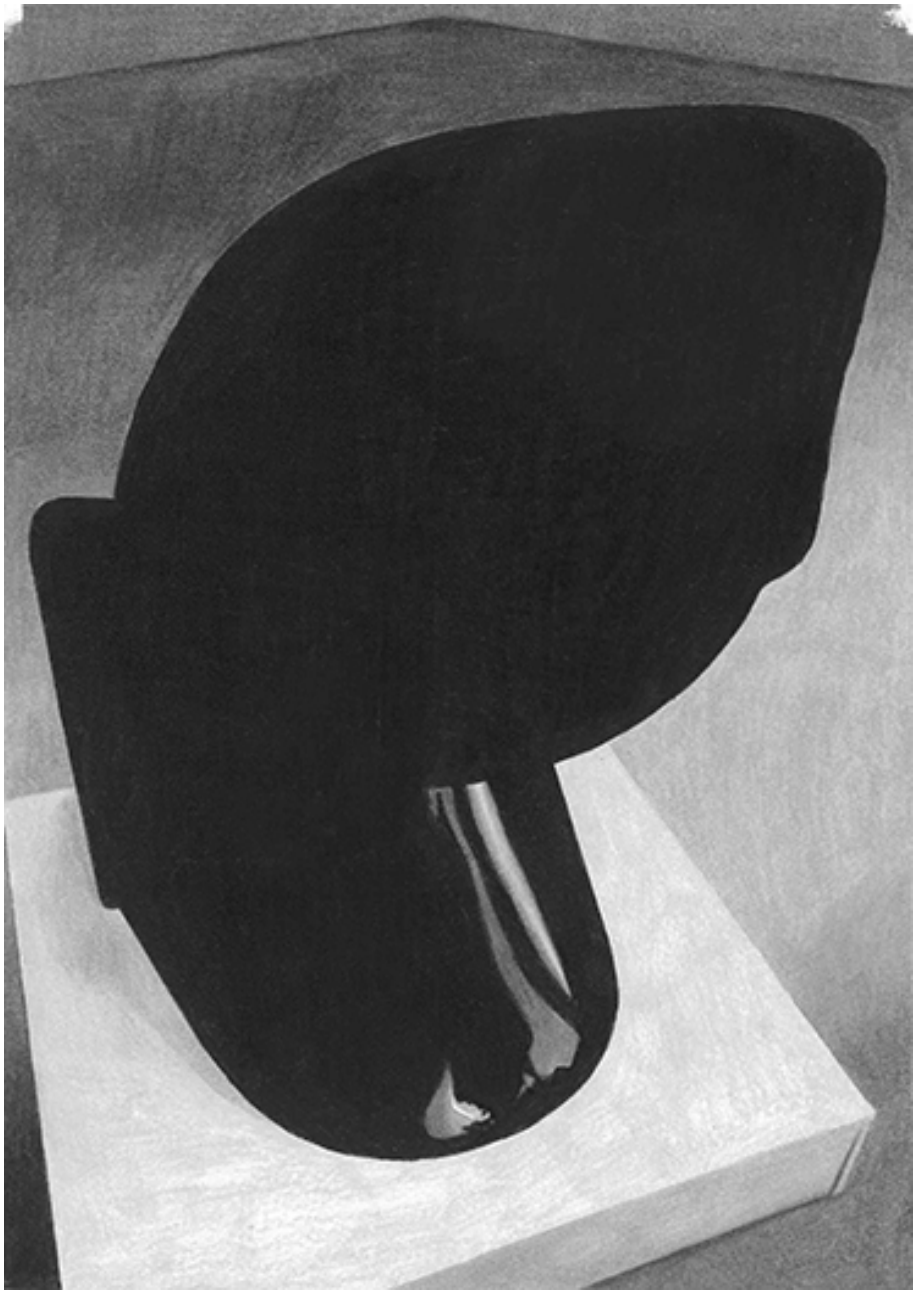
Les nouvelles reproductions - 2011
(extrait d'une série de 24 dessins)
crayons gris sur papier
30 x 20 cm chacun

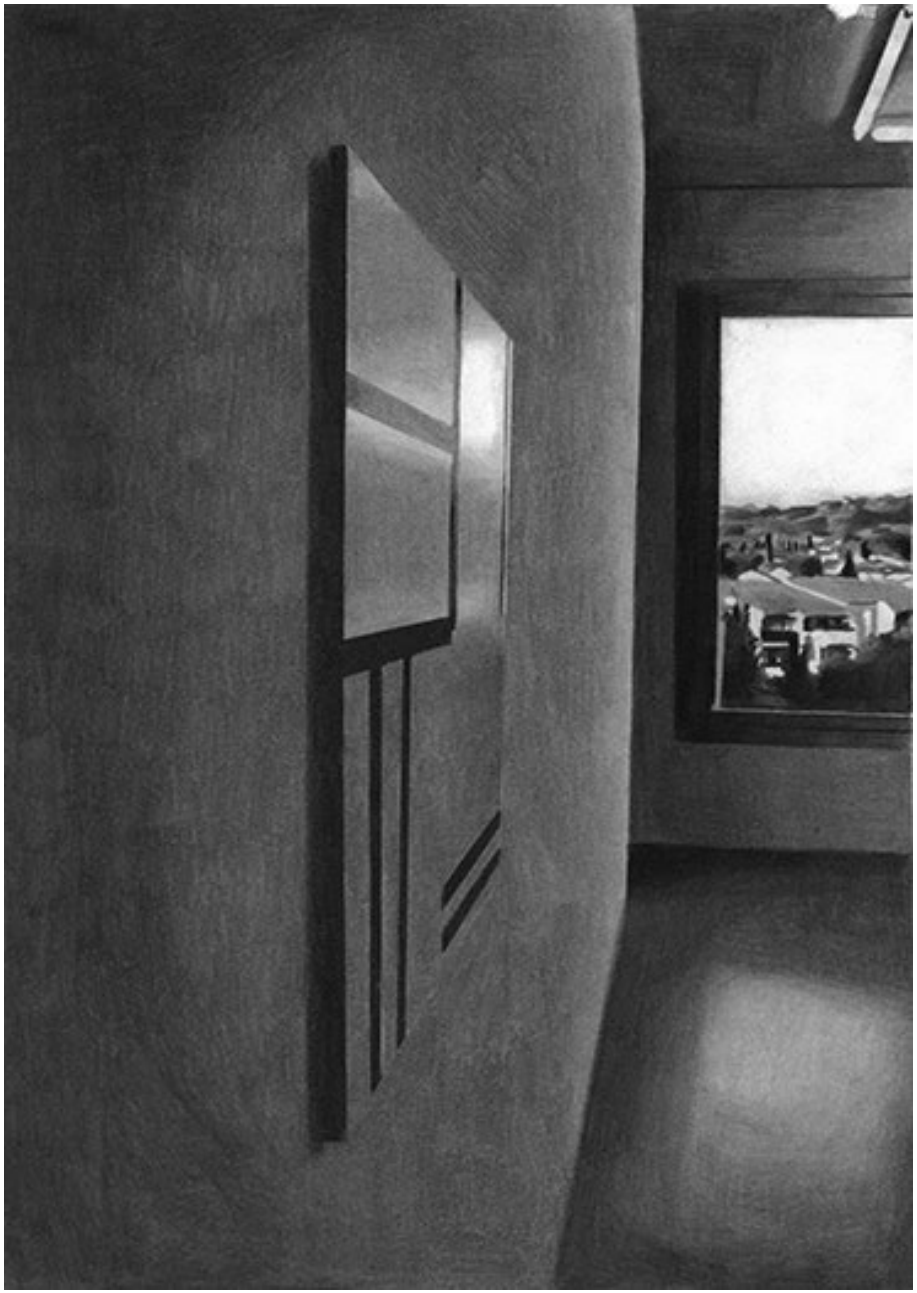
Donation Albers-Honneger - Espace de
l'art concret / dépôt du Cnap en 2016

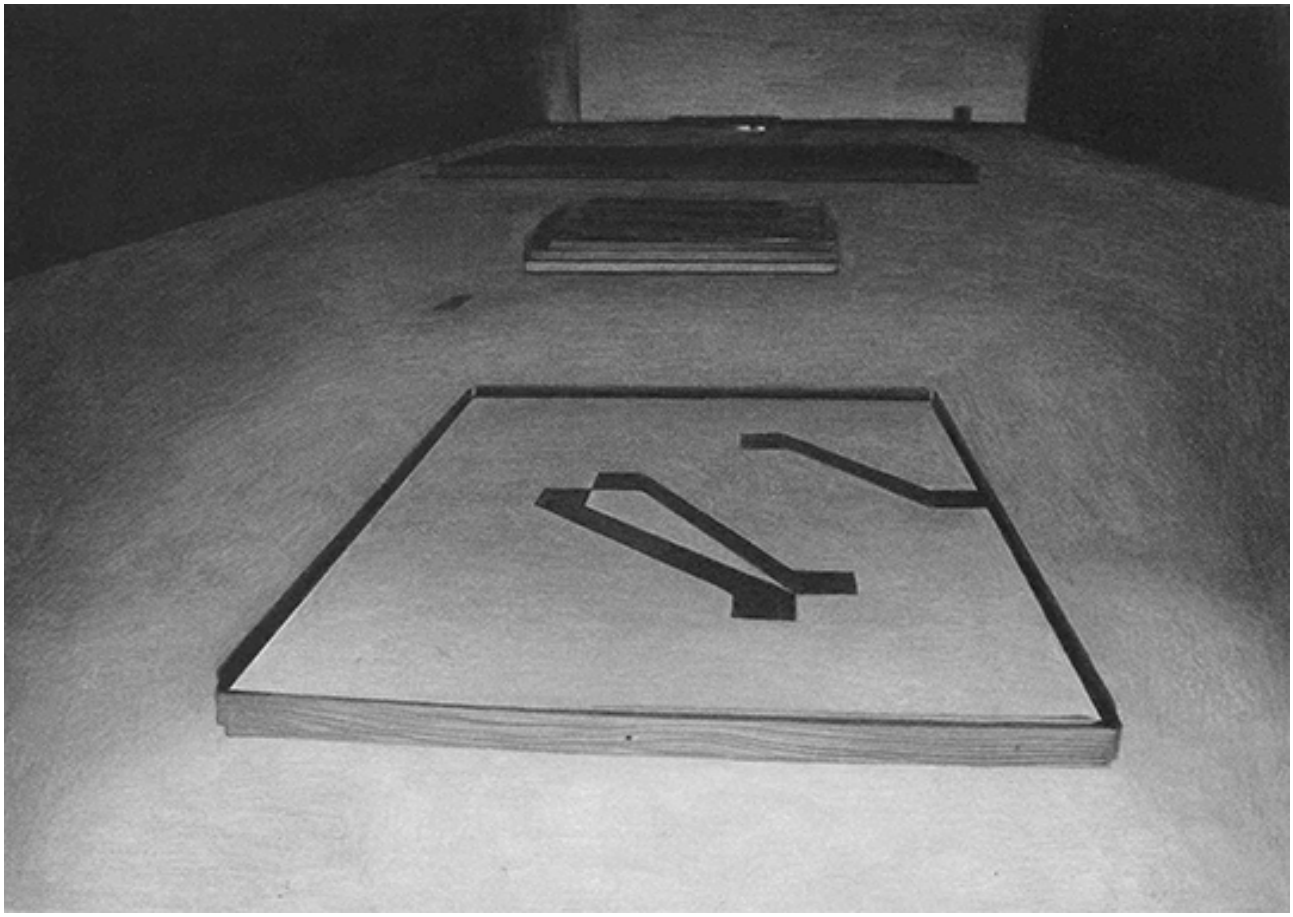
Guillaume Millet a réalisé durant ces trois mois de résidence à l'Espace de l'Art Concret une série de dessins. Parallèlement à sa pratique picturale, l'artiste développe depuis plusieurs années un travail axé autour du dessin dans lequel il questionne la représentation de l'oeuvre d'art à travers le prisme de la photographie. C'est en documentant et en photographiant d'abord ses propres expositions que Guillaume Millet a commencé à s'intéresser à la manière dont il pouvait «déplacer» le regard. Ses prises de vues révèlent ainsi des éléments du décor, de la scénographie ou de l'architecture que le visiteur n'est pas censé voir. Ces parasites visuels brouillent les hiérarchies et deviennent de nouveaux éléments formels avec lesquels il faut composer.

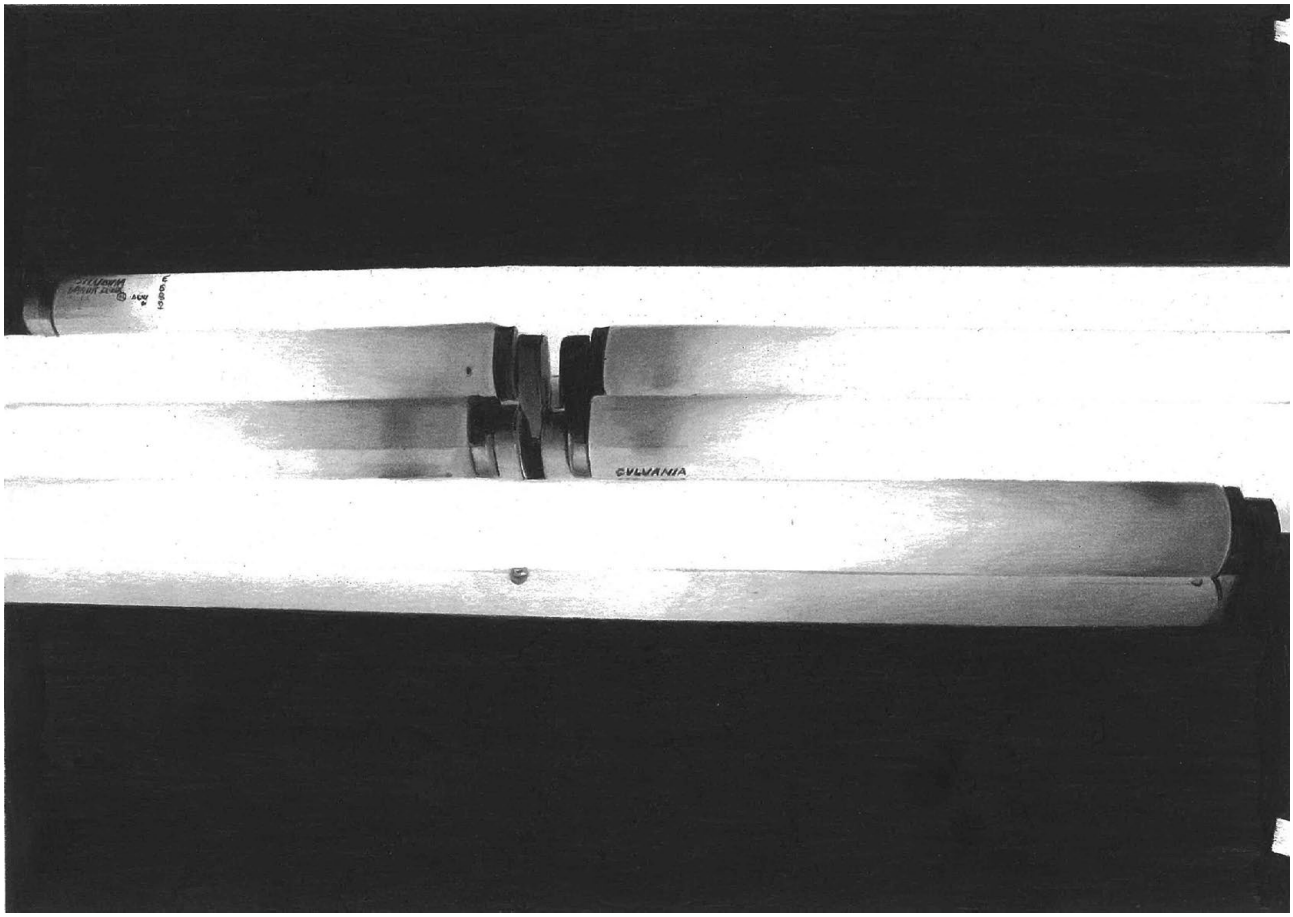
Les dessins présentés dans cette exposition résultent d'une observation précise de la collection et de sa présentation dans la Donation Albers-Honegger. La distance qui prévalait encore dans ses dessins antérieurs semble cette fois-ci abolie : l'artiste entre en contact de façon plus directe avec les oeuvres qui lui servent de modèle. Il s'approche jusqu'à donner la sensation de rentrer dans l'oeuvre, il l'aborde parfois par le biais, par la tranche pour mieux révéler sa matérialité. Il établit une intimité que seul un voile d'obscurité paraît encore dissimuler.
Si la peinture de Guillaume Millet semble vouloir faire signe, recherchant le choc visuel à la limite de l'effet optique de la persistance rétinienne, sa pratique du dessin explore d'autres méandres. L'ensemble apparaît somme toute complémentaire et inextricablement lié dans un jeu permanent qui nous entraîne entre révélation et dissimulation, vision frontale et oblique, opposition contrastée du noir et du blanc et nuances infinies des gris.

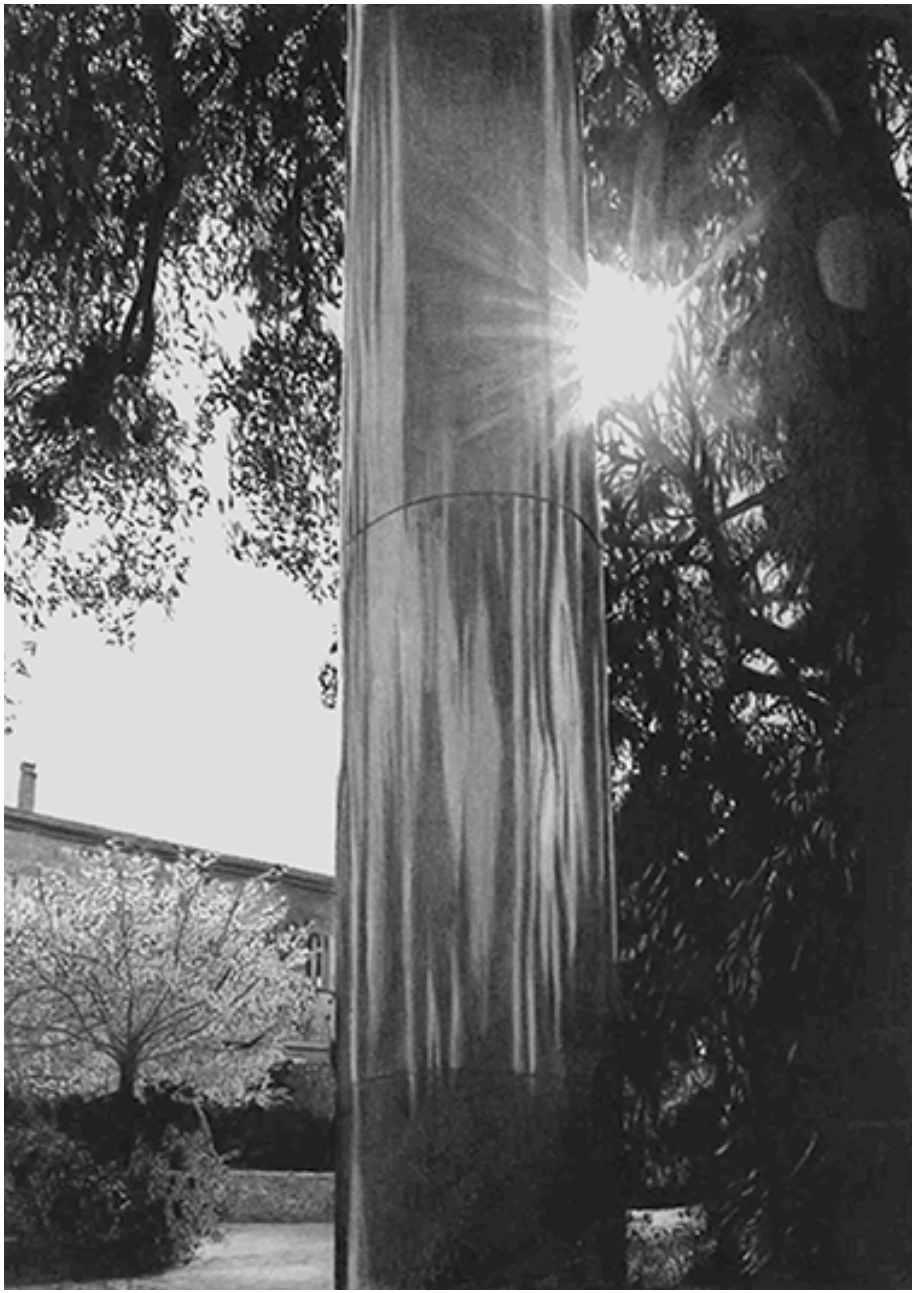
Fabienne Fulchéri
Directrice de l'Espace de l'Art Concret

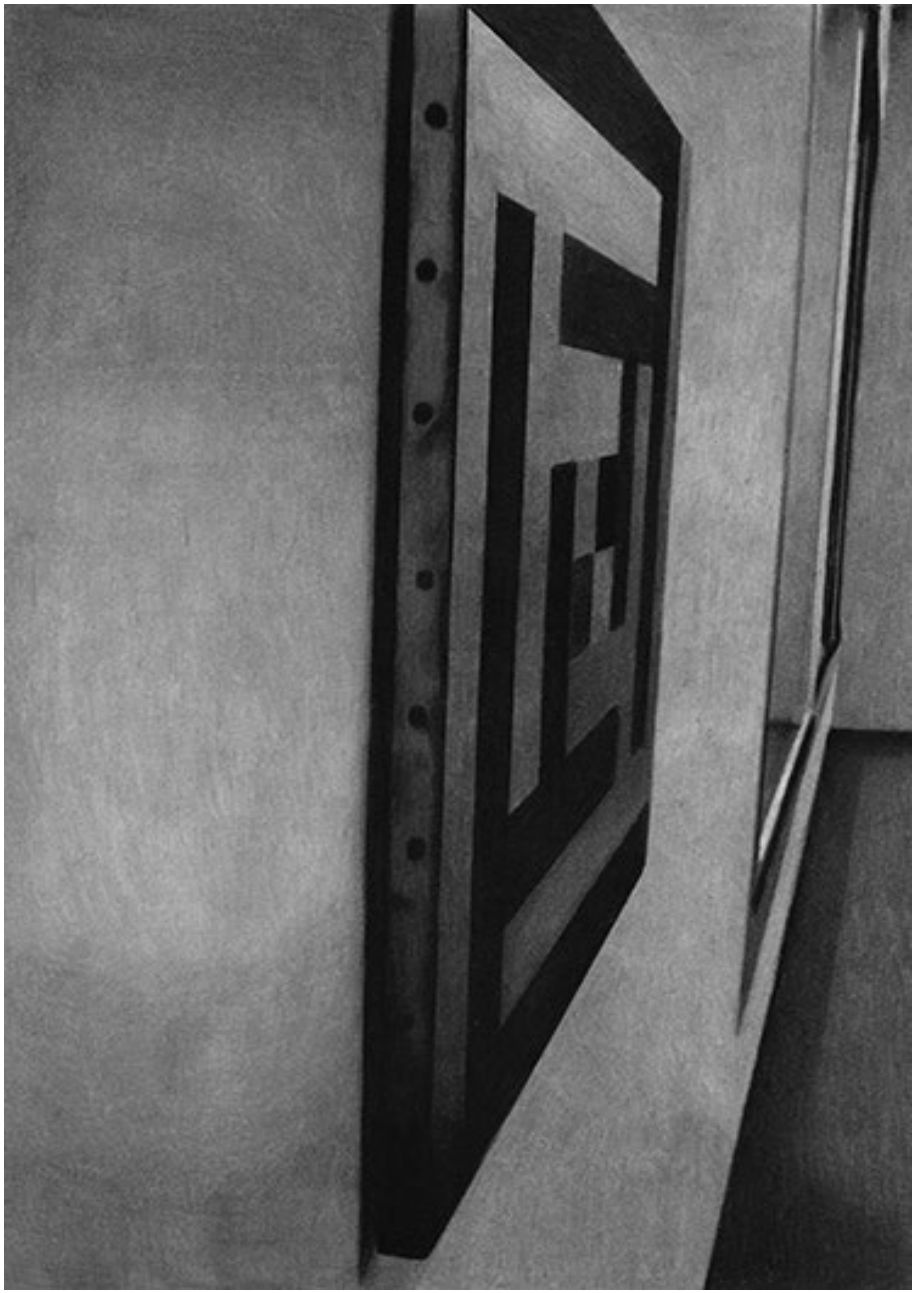






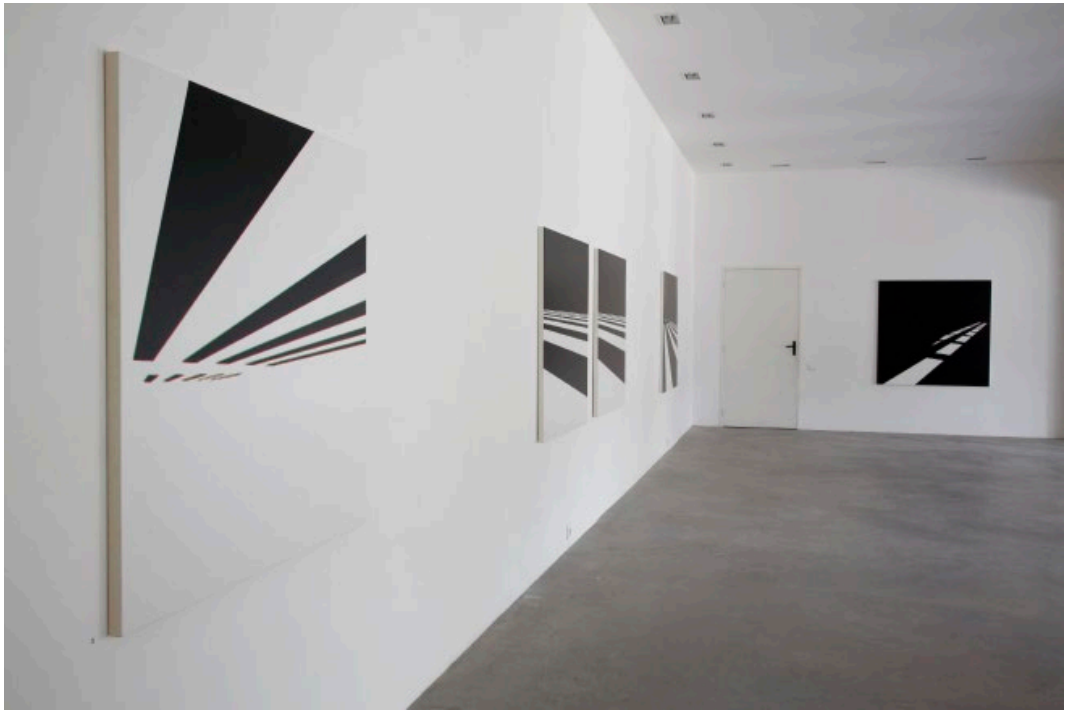

SYLVANIA

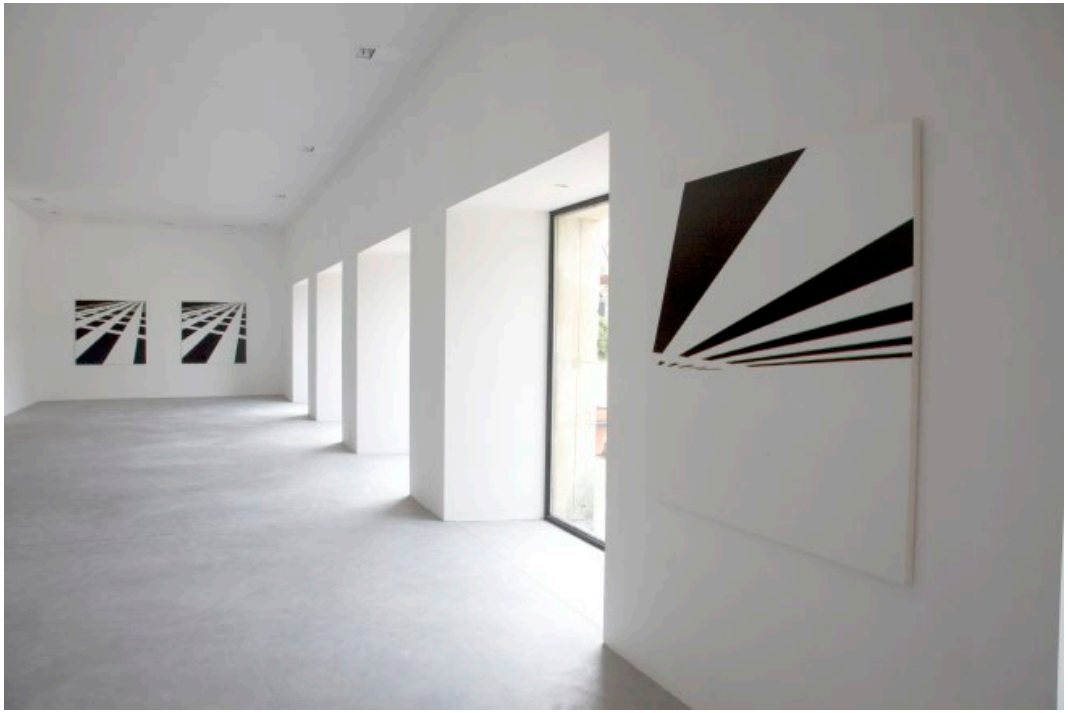




une vue de l'exposition ***Les nouvelles reproductions***
commissaire / Fabienne Fulchéri

Espace de l'art concret
Mouans-Sartoux, 2011





chaque peinture / sans titre, 2007-2009
acrylique sur toile

galerie Éric Linard, La Garde-Adhémar
2011

Reproductibles

catalogue noir & blanc
36 pages
27 x 20 cm

2014

Les Éditions P
collection Sec au toucher
Marseille

vue de l'exposition
Bunt strich-blei stift

galerie Bernard Jordan
Zürich

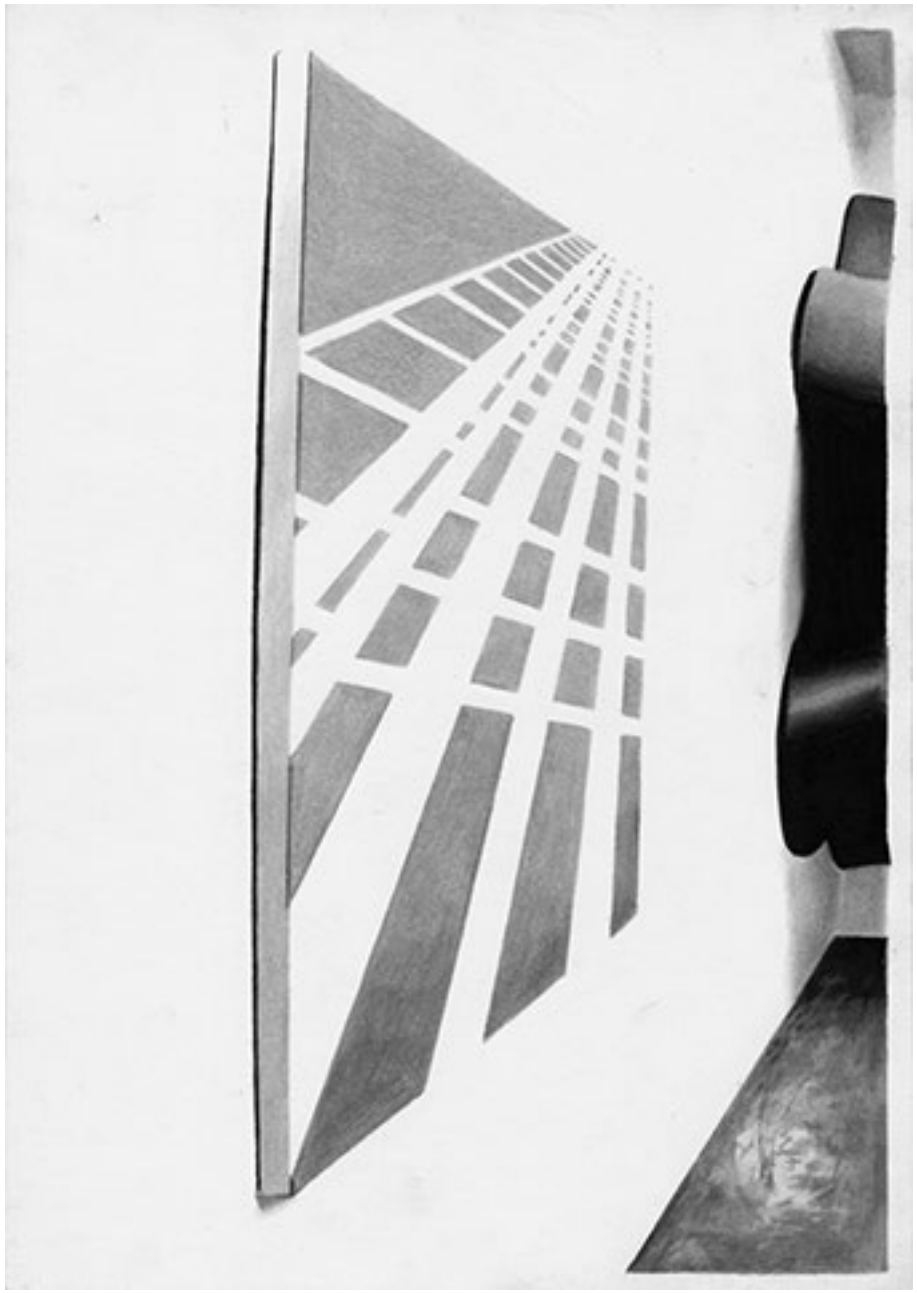
2013

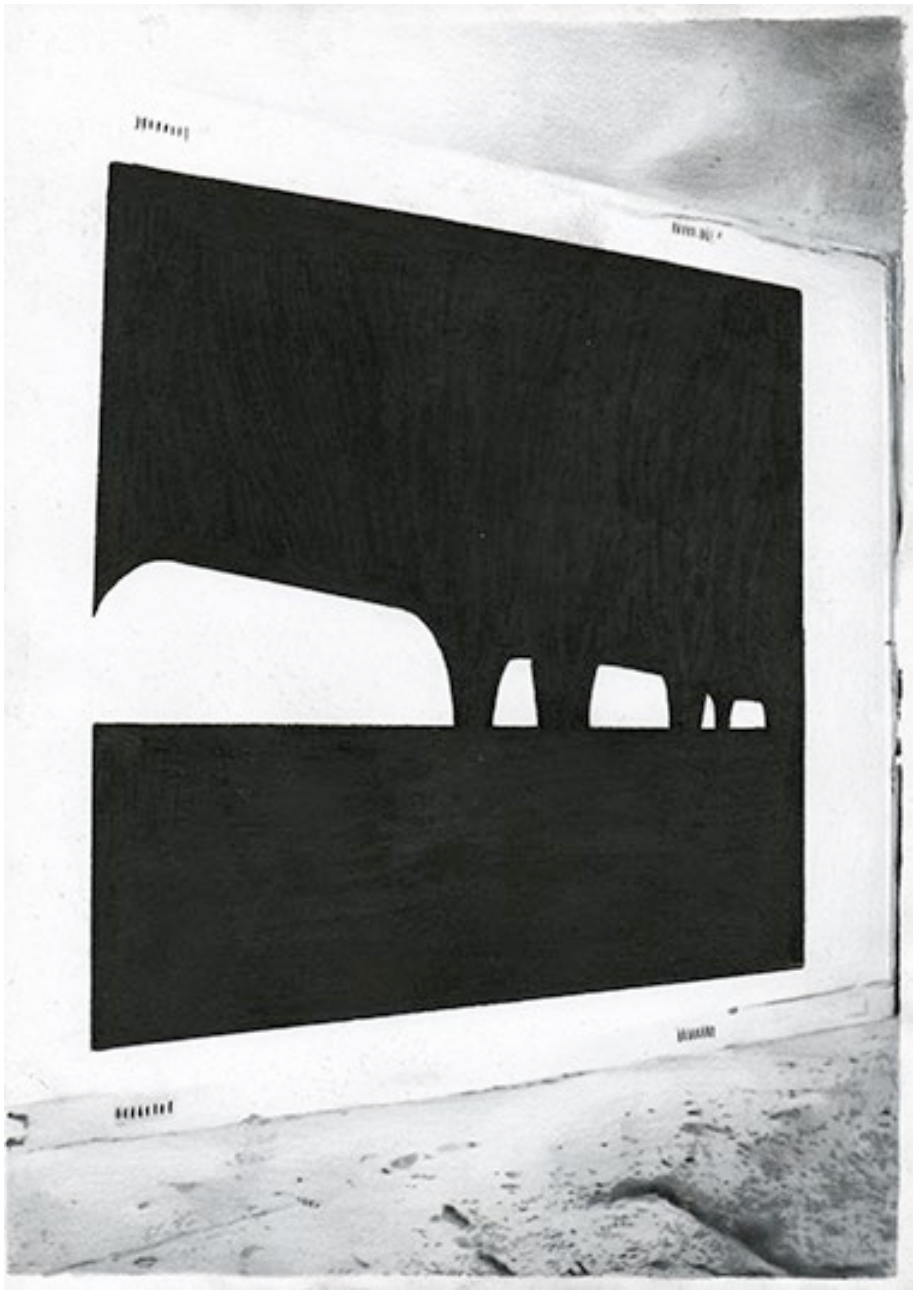
ci-dessus et pages suivantes :

Reproductibles

(extrait d'une série de 28 dessins)
crayons gris sur papier
21 x 30 cm chacun

2008-2010





Seconde métropole
du 10 octobre au 14 novembre 2009
galerie Bernard Jordan, Paris

photographies Aurélien Mole

chaque peinture / sans titre
acrylique sur toile
120 x 120 cm
2009

Intitulée Seconde Métropole, l'exposition de Guillaume Millet nous entraîne dans le monde tentaculaire de la ville post-moderne, royaume de la vitesse et du trafic, des réseaux serrés de voies rapides et des perceptions fugaces. Ses tableaux montrent des fragments de motifs urbains qui, réduits à des formes géométriques blanches (parfois grises) hard-edge, se détachent avec une grande intensité visuelle sur un fond noir. Leur dépouillement minimal résulte d'un long processus de mise à distance dont témoigne l'emploi d'une gamme de couleurs limitée, celui de motifs ready-made soumis à une série de traitements consistant à les déréaliser (aplanissement, simplification des contours, suppression des détails). Intervenant plus directement dans l'agencement des formes au sein du champ pictural, Guillaume Millet privilégie les effets de dynamisme : ses motifs se croisent à l'oblique, traversent horizontalement la toile, ou bien encore sont mis en perspective de manière à prolonger virtuellement l'oeuvre, au-delà de ses frontières (même lorsqu'ils sont interrompus brutalement dans leur développement). Ainsi, le regard, tout en étant capté par le contraste hypnotique du noir et blanc, est régulièrement éconduit vers l'extérieur du tableau. Ce phénomène paradoxal est favorisé par une exécution parfaitement neutre et l'obtention d'une matière lisse qui contribuent à transformer la surface picturale en une sorte d'écran uniforme sur lequel l'œil ne peut achopper. Lorsque les tableaux sont présentés ensemble, l'impression d'enchaînement rapide des images est accentuée, chacun d'entre-eux semblant correspondre aux différentes étapes d'un plan-séquence cinématographique. En cela, les peintures de Guillaume Millet introduisent une sorte d'objectivité déstabilisante qui traduit bien le caractère fragmentaire, accéléré, et de fait, abstrait, des visions que l'on a dans la métropole moderne, dont l'univers se limite à l'immédiat et au parcellaire.

Domitille d'Orgeval, 2009

Six peintures réalisées dans le cadre du 1% artistique
Département des Bouches-du-Rhône
novembre 2008

Collège Émilie de Mirabeau
13700 Marignane

Ce collège a été entièrement reconstruit en 2003. Il est aujourd'hui fréquenté par environ 850 personnes.

Le programme de la commande artistique qui a suivi la livraison du bâtiment était énoncé ainsi : Réalisation d'une oeuvre permettant la lisibilité extérieure et intérieure du bâtiment, la mise en exergue des points de vue dans l'architecture, l'identification des bâtiments selon leur fonction et la désignation des espaces réservés à la pratique pédagogique.

Intérieure et extérieure, points de vue dans l'architecture et désignation des espaces ont déterminé la conception et la réalisation d'un ensemble de peintures noires situées principalement au plafond. Contrastées, elles sont particulièrement représentatives des effets de la lumière locale. Par ailleurs, elles se caractérisent par des formes synthétiques, directement inspirées de certains détails architecturaux du collège : la façade du bâtiment principal, très caractéristique, mais également des détails secondaires dont une serre située en périphérie.

Situées dans les espaces de circulation extérieurs mais couverts, ces peintures sont destinées à être perçues de manière brève et répétitive. Dynamiques, épurées mais figuratives, elles ont des qualités signalétiques tout en restant évocatrices du lieu duquel elles sont extraites. Elles constituent ainsi une expérience esthétique en soi, en même temps qu'une sensibilisation au lieu.

Scènes de genre (extrait d'une série de 24 dessins)
crayon de couleur sur papier
30 x 21 cm chacun
2006-2008

peinture murale réalisée dans le cadre du 1%
collège les Gâtines, Savigny-sur-Orge
Département de l'Essonne - 2004

photographie : Éric Baudart

Cette peinture murale occupe le couloir d'accès au réfectoire. Sept cent élèves y circulent quotidiennement.
J'ai photographié la façade principale du bâtiment que j'ai transposée en aplats noirs et blancs clairement délimités selon un point de vue dynamique. La simplicité des formes, perceptibles de manière immédiate, est adaptée au principe du lieu de passage. Soumise aux règles de la perspective classique, cette peinture amplifie visuellement le volume du lieu.

vue de l’exposition ***Voir en peinture***, Le Plateau, 2003
tous tableaux : sans titre, acrylique sur toile, 150 x 150 cm, 2003 - photographie Marc Dommage

GUILLAUME MILLET
guillaumemillet@neuf.fr

17 rue du Javelot
75013 Paris